

B. Cahier

Compte-rendu BRM 300 à Nyons, le samedi 29 avril 2023

L'affaire avait mal commencé. Peu avant Nyons, lors d'un arrêt pipi, je me suis bêtement ratatiné sur le gravier, de tout mon long, et je suis arrivé à l'hôtel les mains en sang, enveloppées dans des mouchoirs en papier. La patronne de l'hôtel, qui savait que je venais participer à un brevet (j'avais indiqué avoir besoin d'un accès au local vélo au petit matin et dans la nuit), me demande :

- Vous êtes tombé à vélo ?

- Non, à pied, lors d'un arrêt pipi, à deux kilomètres d'ici.

Tandis qu'elle me donne mercurochrome et pansements, je vois bien qu'elle pense : « Quel bras cassé, il n'est pas près de boucler son brevet »...

Une fois soigné, direction la pizzeria. Encore couvert de poussière de gravier, je semble sortir d'un chantier de BTP. La serveuse me met dans un coin, sous l'escalier. L'important, c'est la bonne assiette de pâtes. Puis dodo. Mais les mains, salement écorchées en plusieurs endroits, font mal. Je doute de pouvoir me lancer dans l'aventure.

A 5 heures, le réveil sonne, et malgré ces doutes je me prépare. Sur les conseils d'une belle-sœur infirmière, je mets de la crème pour cuissard (grasse) sur les plaies, de nouveaux pansements, et des sous-gants sous les mitaines. Il y a un kilomètre environ entre l'hôtel et le point de départ. Cela permettra de voir si tenir le guidon est vraiment douloureux ou si cela reste supportable pour une grosse journée de vélo.

A ma grande surprise, aucune douleur, ni aux cocottes, ni en haut du guidon ; il faut juste un peu casser les poignets en position basse. Ça devrait aller.

Je prends donc le départ, avec les autres, à 7h.

Le groupe roule vite, en partie grâce à des faux-plats descendants. Nous filons à 40 km/h. Bien sûr, quelques kilomètres plus loin, à la faveur du premier talus, ils s'échappent tous, me laissant seul. Jusqu'à ce qu'un deuxième groupe, parti plus prudemment, me rattrape dix kilomètres plus loin. Je reste avec eux jusqu'au point de contrôle de Cairanne, après le premier col de la journée.

Le temps d'enlever la veste coupe-vent, ils sont tous repartis, sauf un vélo-couché d'Alex qui, plus aérodynamique, fait la trace. On rattrape le groupe avant le col de Suzette.

Dans la montée, je double Christian Haettich (exceptionnellement parti plus tôt que nous), qui semble souffrir toutes les difficultés du monde. Au sommet, sa compagne l'attend, et me dit : « Ne vous en faites-pas, il a l'habitude. » Christian Haettich est un handisport connu dans la région : amputé d'une jambe et d'un bras, il a participé à la Haute Route, et monte le Ventoux plusieurs fois par an. Quand on sait combien on tétanise vite en faisant les exercices « unijambe », chapeau ! Dans la descente du col, je double mon vélo-couché, arrêté pour casser la croûte, et passe le contrôle de Malaucène seul.

Ensuite, direction le col de Fontaube, passé sous une petite pluie, et Montbrun-les-Bains, où nous arrivons à plusieurs. Là, nouveau contrôle. Un coup de tampon à la supérette, et pour certains l'achat de victuailles, pour moi une grande bouteille d'eau pour remplir les bidons.

La pluie nous reprend un moment du côté de Revest-du Bion, mais sans grandes conséquences.

La journée se déroule sans heurts, on se double et redouble en fonction des arrêts de chacun. Entre Simiane la Rotonde et Saint-Michel l'Observatoire (environ la mi-parcours), je monte le col de Val Martine avec un groupe de Pierrelatte, comprenant plusieurs Paris-Brest-Paris (PBP), et discute un long moment avec Thibaud, un infirmier libéral. Nous allons nous revoir régulièrement : ils me doublent dans les faux-plats montants, je roule avec eux sur le plat, et les distance dans les grandes montées, car l'un des PBP fonctionne en mode « diesel » - encore plus lent que moi. Tandis qu'ils l'attendent au sommet, je maintiens la régularité de l'effort, et ils me rattrapent plus loin.

Après Forcalquier, la trace nous fait passer de l'autre côté de la Durance, entre Oraison (nouveau point de contrôle), et Les Mées. Puis retour vers l'ouest par Sisteron et la vallée du Jabron.

Là, gros « coup de mou » dans la longue montée (environ 25 km, plutôt un long faux-plat, mon point faible) jusqu'à Séderon (atteint à 20h30). En partie dû à un déficit d'alimentation. Une bonne

collation peu après Séderon permet de refaire le plein d'énergie, et d'organiser le passage à la nuit : allumage du phare et feu arrière (en remplacement des petits clignotants de jour), lampe frontale... Le groupe de Pierrelate me redouble alors. Ils s'étaient arrêtés dans une boulangerie à Sisteron. Reste le dernier col, Peyruergue. La fin de parcours est identique à celle du BRM 200, mais se fait cette fois de nuit. Dans la montée, je vois filer les feux arrières de mes compagnons. Puis c'est la solitude dans la nuit. Un peu plus loin, une guirlande de Noël, faite de feux rouges, indique le sommet. Mes compagnons attendent leur PBP « diesel », un peu en arrière. J'entame la descente finale : 30 km jusqu'à l'arrivée. Prudemment dans les premiers kilomètres, avec des virages en épingle ; puis c'est le grand bonheur des 20 derniers kilomètres, en pente douce, sur une route bien roulante.

De nuit, toute l'attention se concentre sur le halo lumineux du phare. De ce fait, on voit défiler le goudron, ce qui donne l'impression d'une grande vitesse. C'est grisant. Mais il faut rester vigilant, à cause des animaux qui peuvent traverser : lapins, hérissons... J'évite un crapaud.

Si la vue est limitée, on entend toutes sortes de bruits : grenouilles, hululements des oiseaux de nuit...

A l'entrée de Nyons, l'infirmier de Pierrelate et deux de ses compagnons me rattrapent, et nous finissons ensemble. Les deux autres arriveront un peu plus tard.

Le bilan est plus que favorable. Je m'attendais à finir vers minuit voire une heure du matin, et il n'est que 23 heures. Seize heures, arrêts compris, pour une moyenne roulante de 21 km/h. Les mains se sont fait oublier (elles referont mal le lendemain en prenant le volant pour le retour sur Valence).

La carte de pointage est contrôlée, les photos-témoignages enregistrées. J'apprends que trois personnes ont abandonné, par fatigue. Sans doute étaient-ils partis trop vite... Il en reste encore cinq sur le circuit.

Le parcours, étalé entre la Drôme, le Vaucluse et les Alpes de Haute-Provence, semblait exigeant sur le papier, avec ses douze cols et ses 3500 mètres de dénivelé. Mais les cols n'étaient ni très longs, ni très pentus, et l'ensemble s'est avéré très roulant. D'où une moyenne meilleure que celle estimée lors de l'inscription.

Pour mes compagnons de Pierrelatte et pour moi, le brevet est validé, et un petit buffet nous permet de nous refaire une santé, tout en discutant. Je n'ai pas très faim, m'étant bien alimenté – en continu – depuis la tombée de la nuit.

Certains vont continuer la série des BRM, en vue du PBP. Mes compagnons d'un jour m'interrogent. Non, pour moi c'est le Tour de France de la FFCT. Je leur en explique l'organisation. Au moment de rentrer à l'hôtel, les cinq derniers ne sont toujours pas là. Ils ont jusqu'à 3 heures du matin pour valider le brevet. Parmi eux, le vélo-couché d'Allex, et surtout Christian Haettich et sa compagne. S'il y en a un qui mérite les applaudissements et les félicitations, c'est bien lui.

Au final, une météo clémente (un peu de pluie, mais peu de vent). Une belle journée vraiment, qu'il aurait été dommage de rater à cause d'une chute idiote la veille au soir...

*(voir 2 photos de l'organisateur, prises à 23h, page suivante)*



Mes compagnons de route m'interrogent du le Tour de France de la FFCT :



Thibaud, l'infirmier libéral de Pierrelatte, avec qui j'ai longuement échangé sur la route :

